

LA HIÉRARCHIE DES MONDES

Seul il s'avança, sous le regard de l'Infini qui l'embrassait, et de l'Inconnaissable qui le surplombait. Tout ce qui échappe au regard mortel pouvait être vu, tout ce que le mental n'avait jamais saisi pouvait être connu ; tout ce qu'aucune volonté mortelle n'ose entreprendre pouvait être accompli. Un mouvement d'expansion infini se répandait dans une paix infinie. Familier et intime avec nos idées et nos rêves, dans une existence profonde au-delà de celle de la Terre où l'Espace n'est autre qu'une vaste expérience de l'âme, dans une substance immatérielle connectée avec la notre, dans l'unité absolue de toutes les choses qu'il contient, l'univers de l'Inconnu se révéla.

Une Création autonome qui se développe sans interruption ni fin exposait les grandeurs de l'Infini : elle jetait au hasard de son jeu un million d'humeurs, des myriades d'énergies, les propositions de mondes qui représentent les fantaisies de sa Vérité et les équations de liberté de sa Force. Elle versait dans le courant du principe de Stabilité un enchantement bachique et une fête d'Idées, avec la passion et la vigueur de ce qui est éternel. Là surgissaient non-nés dans la marée de l'Immuable, des pensées qui demeuraient dans leur causalité immortelle, des mots qui duraient pour l'éternité bien qu'exprimés en silence, des actes qui arrachaient au Silence son sens muet, des lignes de force qui canalisent l'inexprimable. L'Eternel dans sa tranquillité voyait avec une joie immuable son propre Pouvoir universel à l'œuvre, qui déployait à l'aide de complots douloureux autant que de scénarios fortunés, la merveille et la beauté dont elle allait se parer. Tout, même la douleur, était là un plaisir de l'âme ; là, toutes les expériences faisaient partie d'un plan unique, expressions multiples de l'Un.

Tout parvenait instantanément à sa vue globale ; rien n'échappait à sa vaste vision intuitive, il n'y avait rien de ce qui s'approchait de lui qu'il ne perçut comme profondément intime : son esprit était un avec cette immensité. Des représentations d'une conscience surnaturelle incarnant le Non-né qui ne périt jamais, des visions structurées du Moi cosmique, vivantes au contact de l'éternité de l'être, l'observaient ainsi que des pensées spirituelles reliées à la forme et symbolisant les mouvements de l'Ineffable. Les aspects de l'être avaient revêtu une forme mondaine ; ces silhouettes qui ouvrent les portes capricieuses donnant sur les choses divines, devenaient des lieux communs de sa vision quotidienne ; les symboles de la réalité de l'Esprit, les corps vivants de Celui qui n'a point de corps grandissaient à ses côtés, ses partenaires de chaque jour. Le flot intarissable de visions dans le Mental alerte, enseignes de sa connexion avec l'invisible, lui offrait son choix parmi une multitude de signes directeurs ; les voix venues de mille royaumes du Vital lui transmettaient ses puissants messages. Les suggestions divines qui infiltrent notre vie terrestre, les inventions épouvantables dont rêve l'Enfer — qui, si elles faisaient force de loi ou se trouvaient expériences courantes en ce monde, cesseraient bien vite d'être appréciées par nos capacités promptes à s'émousser ou ne pourraient être endurées longtemps par notre fragilité de mortel — se manifestaient là dans toute leur majestueuse envergure. Là, vécues dans l'atmosphère qu'elles s'étaient construite, elles s'exprimaient dans toute leur intensité inimaginable et avec leur force originelle ; leur pression fortifiante sur l'âme prenait solidement racine dans le support de la

conscience, avec la passion et la pureté de leurs extrêmes, l'absolu de leur appel unique, la douceur souveraine ou la poésie violente de leur félicité, merveilleuse ou terrible.

Tout ce que la pensée peut connaître ou ce que la vision la plus universelle peut percevoir, ainsi que tout ce que la pensée et la vision ne sauront jamais, toutes ces choses occultes et rares, hors d'atteinte et étranges, se trouvaient accessibles au contact de son cœur, perçues grâce au sens de l'esprit. Se bousculant pour un droit d'entrée aux portes de sa nature, elles envahissaient les espaces élargis de son mental, se faisaient les témoins flamboyants de sa propre révélation, distribuant leurs merveilles et leur multitude. Tout ce beau monde s'organisa maintenant en parties nouvelles de lui-même, acteurs dans la vie épanouie de son esprit sur les scènes variées de sa vaste promenade à travers le temps ainsi que sur la trame brodée de ses sens : tout cela prit la place des affaires humaines normales et s'installa comme des compagnons proches de ses pensées et devint l'environnement naturel de son âme. Dans l'aventure de sa félicité, le cœur était devenu infatigable, les royaumes de la béatitude de l'Esprit se révélaient infinis, d'innombrables notes s'échappaient des cordes de l'harmonie ; chacune représentative d'un équilibre universel embrassant tout, chacune porteuse du sentiment insondable du Tout dans l'un, apportait l'exemple de quelque perfection encore invisible, avec sa retraite unique dans les secrets de la Vérité, avec son joyeux coup d'œil sur l'Infini.

Tout ce que l'Unique avait rêvé et créé se trouvait là, frémissant d'ivresse et de surprise constante, dans la beauté passionnante d'une variété opulente, dans le rythme renouvelé qui est la mesure de Dieu dans le Temps. Ne manquait que le seul Mantra immuable porteur de l'éternité dans un son unique, l'Idée qui est la clef lumineuse de toutes les idées, le nombre entier de la somme parfaite de l'Esprit, solution de l'équation qui intègre le Tout disparate et l'Un semblable, le signe unique apte à interpréter tous les signes, l'index absolu de l'Absolu.

Là, à l'abri derrière les murs de sa propre intériorisation, sous un déferlement mystique de lumière vivante, il vit se dressant solitaire l'arc immense de l'édifice des mondes, tendu comme le flanc d'une montagne qui serait un véhicule des Dieux, figé sous un ciel impassible.

Depuis le socle de la Matière et sa base invisible jusqu'à son sommet tout aussi invisible, un bas-relief de l'océan des mondes s'élançait vers le Suprême, en vagues ornées de crinières d'écume atteignant des magnitudes incommensurables ; cela espérait s'envoler et planer jusqu'au règne de l'Ineffable : cent niveaux successifs menaient à l'Inconnu. Ainsi cela culminait-il en des hauteurs inviolées et disparaissait dans des Immensités de conscience silencieuse, de même que se dressent vers le ciel les tours de temple bâties par l'âme des hommes qui aspirent à vivre auprès de leur concept de l'Invisible. C'est à cela que se réfère l'Infini lorsqu'il s'élève en songe, car sa flèche effleure l'apex du monde ; escaladant de majestueuses étendues de tranquillité, cela marie la Terre aux invisibles domaines éternels.

Parmi les nombreux systèmes de l'Un fabriqués selon l'interprétation d'une joie créatrice, c'est le seul qui nous montre le chemin du retour, à la suite de cette longue errance où l'on s'est perdu soi-même dans les profondeurs de la Nature ; greffé sur la Terre, il contient tous les royaumes : il s'agit d'une représentation condensée de l'Immensité. C'est l'escalier unique qui mène au but de l'existence, un sommaire des étapes de l'esprit, un exemple de la hiérarchie cosmique à la mode de l'ambiance secrète du moi, un garabit subtil de l'univers. Cela se trouve dedans, dessous, dehors

et dessus. Agissant sur le cours de la Nature visible cela réveille notre matière terrestre de son lourd sommeil pour que l'on puisse penser et aimer et répondre à la joie ; cela façonne en nous nos parties les plus divines, cela porte le mental mortel vers une atmosphère plus noble, cela aide notre vital prisonnier de la chair à aspirer vers des buts intangibles, cela fait le lien entre la mort du corps et l'appel de l'immortalité : s'arrachant à la syncope de l'Inconscience, cela peine vers une Lumière supraconsciente. Si la Terre était tout ce qu'il y a et si cela ne faisait point partie d'elle, la pensée ne pourrait pas exister, non plus que les réponses aux félicités de la vie : dans ce cas, seules des formes matérielles pourraient être ses hôtes, générées par la force d'un monde inanimé.

Grâce à cet appendice doré, la Terre enfanta l'homme pensant et plus encore que ce que l'homme est capable de concevoir ; ce plan d'existence supérieur est notre raison d'être et détient la clef de notre destinée ascendante ; cela fait ressortir de notre état mortel grossier l'esprit conscient qui est nourri dans la demeure de la Matière. Symbole vivant de ces plans conscients, ses influences et ses divinités venues de l'invisible, sa logique intuitive des faits de la Réalité surgissant d'une vérité non exprimée dans les choses, ont déterminé les échelons de notre vie intérieure que l'on gravit patiemment. Ces degrés gèrent l'allure de l'âme lors de son retour d'une aventure engagée dans la vie matérielle, lui offrant une échelle pour son ascension libératrice, des barreaux que la Nature sait gravir vers le divin. A un moment donné, sous la protection d'un regard immortel, ces mêmes marches avaient été les témoins de son formidable plongeon dans l'abîme, ce saut de l'ange d'une divinité qui choisit.

Notre vie est un holocauste du Suprême. La généreuse Mère du Monde par son sacrifice a fait de son âme le corps de notre condition ; ayant accepté la douleur et l'inconscience, la Divinité s'étant retirée de ses propres splendeurs tissa le canevas aux multiples motifs de tout ce que nous sommes. Notre mortalité est une idole du moi. Notre Terre n'est qu'un fragment, un précipité ; son pouvoir est plein de la substance de mondes plus grands et elle est imprégnée du brillant de leurs couleurs, ternies par sa somnolence ; elle répond à l'atavisme d'une naissance plus noble, son sommeil est dérangé par leurs mémoires ensevelies qui veulent rappeler les sphères perdues d'où elles sont tombées.

Des énergies insatisfaites s'agitent dans son sein ; ce sont les partenaires de son destin supérieur à venir et les assurances de son retour à l'immortalité ; elles consentent à partager sa malédiction de naissance et de mort ; elles allument des éclats partiels du Tout et forcent son esprit besogneux et aveugle à composer une pauvre image d'un Ensemble magistral. Une tranquille et lumineuse Intimité au-dedans approuve ses travaux et guide ce Pouvoir aveugle. Ses vastes projets savent s'accommoder d'un départ indigne. La vie dans le monde n'est qu'une esquisse, un dessin inachevé ; ses lignes doutent de leur sens caché, ses arcs ne parviennent à se joindre à leur apogée.

Et cependant quelque primordiale image de grandeur frémit là, et lorsque cette foule d'éléments se rejoindra dans l'unité aux multiples nuances qu'ils convoient, la joie de l'Artiste se moquera bien haut des lois de la raison ; l'intention divine soudain sera visible, la fin justifiera les techniques éprouvées de l'Intuition. L'on verra le graphique de tous ces mondes qui se rencontrent, dans la fusion d'un cube de cristal des dieux ; un Mental pensera derrière le masque d'une Nature insouciant, une Immensité de conscience remplira cet Espace ancien, grossier et engourdi. Cette esquisse de l'âme inconsistante et floue qu'on appelle l'homme contrastera sur l'arrière

plan d'un Temps qui n'en finit pas, comme un abrégé radieux de l'éternité ; car un point minuscule peut receler l'infini.

L'univers procède d'un Mystère.

Tout d'abord fut posée l'anomalie d'une étrange fondation, un vide, une énigme de quelque Totalité secrète, où le zéro contient l'infini dans sa somme, où Tout et Rien ne sont qu'un seul et même terme, une négation éternelle, une matrice de Néant : c'est dans ce moule que l'Enfant renaît toujours pour vivre à jamais dans les immensités de Dieu.

Ensuite eut lieu un lent mouvement d'inversion : un gaz fut vomé par quelque Feu invisible ; de la condensation de ses anneaux naquirent ces millions d'astres ; sur le sol nouveau-né de la Terre l'on put entendre la marche de Dieu. A travers les brumes opaques de l'ignorance de la Terre, un Mental commença à voir et considérer les formes, et à tâtons se mit à chercher la connaissance dans cette Nuit inculte : saisie dans une poigne de roc aveugle, la Force élaborait son plan et, tout en dormant, fit ce monstrueux monde mécanique de sorte que la Matière puisse devenir consciente de son âme et que, telle une sage-femme zélée, la Force de Vie puisse accoucher d'un zéro porteur du Tout.

Parce que des yeux éternels jetèrent sur les abîmes de la Terre la clarté d'un pur regard éclairé et parce qu'ils virent l'ombre de l'Inconnaissable reflétée dans le sommeil profond de l'Inconscient, la Création commença à s'animer, en quête du moi. Un esprit se mit à rêver dans ce tourbillon cosmique primitif, le Mental sans le savoir se mit à couler dans la sève de la vie, et les seins de la Matière commencèrent à nourrir le Concept divin.

Un miracle de l'Absolu était né, l'Infini avait revêtu une âme finie, tout un océan vivait dans une goutte vagabonde, un corps né du temps abritait l'illimitable.

Pour incarner ce Mystère, notre âme est venue ici.

Un Voyant intérieur qui connaît l'organisation du plan caché derrière nos pas fugitifs, procure l'inspiration pour notre escalade de ces sommets invisibles, comme il l'avait fait au moment de ce bond dans l'abîme de la naissance et de la vie.

Son appel avait touché le Voyageur du Temps. A part, dans une solitude incommensurable, de sa propre volonté il allait en silence portant le fardeau de l'aspiration du monde. Une tranquillité sans forme l'appelait, une Lumière sans nom. Au-dessus de lui se tenait immobile le Rayon immaculé, autour de lui les Silences éternels. Aucune condition n'avait été fixée pour cette entreprise risquée ; un monde après l'autre dévoilait ses pouvoirs redoutables, un paradis après l'autre ses béatitudes insondables, et cependant un Aimant invisible continuait d'attirer son âme.

Silhouette solitaire sur l'escalier géant de la Nature, il montait vers un but impossible à discerner, quelque part sur le sommet nu de la création.

Fin du Chant 1